

Homélie pour les Ostensions de Crocq, 16 juillet 2023

Lorsqu'il s'adresse aux foules, Jésus a souvent recours à de brefs récits, à des images empruntées à la vie quotidienne de ses auditeurs, afin de leur donner plus facilement accès aux enseignements qu'il leur destine. Ainsi la parabole du semeur, au 13^e chapitre de l'Évangile selon saint Matthieu. Les termes sont assez familiers pour ces gens du peuple venus l'écouter au bord du rivage. Beaucoup sans doute sont habitués au travail de la terre, en ce pays fertile où poussent la vigne et l'olivier, tout comme le blé en abondance. L'expérience des semailles est bien rendue : le semeur sème le grain, promesse de moissons futures... mais tout grain semé ne portera pas son fruit. Tout dépend du lieu où il tombe : au bord du chemin, sur un sol pierreux, parmi les ronces, ou dans la bonne terre.

Les disciples demandent alors à Jésus : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? ». Eux-mêmes, en effet, ont déjà parcouru un long chemin à la suite et à l'écoute de leur maître. Ils ont reçu, par lui, le don de connaître les mystères du Royaume des cieux, ou du moins d'approcher certains aspects de ces mystères, d'entrevoir le projet de Dieu qui s'accomplit en Jésus, en qui bientôt Simon-Pierre reconnaîtra le Christ, le Fils du Dieu vivant (16,16). Les foules en sont encore loin. Elles entendent les mots, mais sans entendre le sens profond qu'ils recouvrent, elles entendent sans comprendre, comme autrefois le peuple rebelle, ce peuple au cœur endurci auquel le Seigneur envoie le prophète Isaïe pour qu'il se convertisse.

Jésus donne ensuite l'interprétation de la parabole, afin que chacun puisse l'entendre à nouveau, et la comprendre. Dès cet instant, remarquons-le, il ne parle plus de la « parabole », mais de la « Parole du Royaume ». Le bord du chemin, le sol pierreux, les ronces, évoquent tout ce qui fait obstacle à la compréhension de la Parole semée dans le cœur de l'homme. L'œuvre du Malin, le manque de persévérance, les soucis du monde, ne permettent pas que la Parole porte son fruit. Seul celui qui reçoit la Parole dans la bonne terre, c'est-à-dire celui qui entend et comprend, celui qui ne reste pas à la surface des mots mais accède à leur sens profond, celui qui (selon le sens premier du verbe grec) fait en pensée les rapprochements nécessaires, celui-là peut porter du fruit en abondance.

Bien qu'ils aient profité des leçons d'un interprète parfaitement qualifié, les disciples n'ont pas forcément tout compris de ce qu'ils ont entendu, si seulement ils l'ont entendu ! À la fin du chapitre, après une série d'autres paraboles, Jésus leur demandera : « avez-vous compris tout cela ? – Oui » lui répondent-ils avec assurance (13,51). Mais lorsqu'un peu plus

tard il les instruit au sujet du levain des pharisiens, ils montrent par une réponse hors-sujet qu'ils n'ont rien compris du tout, ce qui leur vaut une apostrophe agacée : « vous ne saisissez pas encore ! » (16,6.12). Ce progrès dans l'intelligence demandera beaucoup de temps. Il s'accomplira dans la lumière de Pâques, il sera parachevé avec le don de l'Esprit Saint.

Écouter et comprendre, pour les disciples d'aujourd'hui, même dans le souffle de la Pentecôte, reste un défi bien difficile à relever. Nous écoutons volontiers, mais entendons-nous vraiment ? Nous comprenons facilement le sens des mots, et sommes capables de les interpréter, mais les comprenons-nous avec le cœur, tel celui qui a reçu la semence dans la bonne terre ? Il semble au contraire que nous ne saisissons pas encore ! Trop de grain tombe sur le bord du chemin, sur le sol pierreux, au milieu des ronces. Ce sont surtout les ronces, me semble-t-il, que nous devons redouter, nous qui, à la fois, voulons nous situer à distance du monde, de ses usages, de ses valeurs, de ses biens de consommation, et qui, malgré tout, nous laissons accaparer par ses soucis et séduire par ses richesses.

C'est bien conscients de ces contradictions que nous venons en ce dimanche célébrer les saints du Limousin, vénérer leurs reliques, tout particulièrement celles de saint Éloi, avec une ferveur renouvelée, puisque désormais nous disposons, à Crocq, non seulement d'un somptueux triptyque, mais d'un vrai reliquaire montrant aux fidèles quelques restes du saint évêque de Noyon. Et qu'est-ce qu'un saint, si ce n'est un fidèle du Christ à qui il a été donné, en son temps, non seulement d'entendre, mais de comprendre ? D'entendre la parabole, de la recevoir en son cœur, d'y reconnaître la Parole du Royaume, la Parole de vie, la Parole de Dieu, et de la faire porter son fruit comme le grain semé dans la bonne terre. Tout en ayant chaque jour à combattre les assauts du Malin, à dissiper les enthousiasmes factices, à endurer la persécution, à repousser la séduction des richesses.

Saint Éloi reste pour nous un témoin de cette fécondité, de cette promesse accomplie de porter du fruit en abondance, un fruit qui demeure. Il est à la fois orfèvre, financier, fondateur d'abbayes (notamment Solignac), pasteur du diocèse qui lui est confié. En un siècle de grande violence, au temps des Clotaire et des Dagobert, il se distingue par sa foi et sa vertu. Certains aspects de sa vie nous le rendent particulièrement proche : son ardeur au travail, sa compétence désintéressée, sa loyauté dans le service, et par-dessus tout la passion d'annoncer l'Évangile. Un exemple à méditer, dans un contexte où le travail est en crise, où le lien social se défait, où l'affirmation de soi devient la seule norme, où la vie de foi même se sécularise dans un humanisme sans Dieu. Il est aussi un intercesseur à solliciter, surtout par tous ceux qui se sentent démotivés, découragés, ou attirés par les idoles de l'égoïsme et de

l'argent. Il peut inspirer notre action, soutenir nos engagements et nos responsabilités, alors qu'il s'agit à présent, comme autrefois, dans un contexte différent, d'annoncer une espérance, de proposer un sens, de promouvoir des comportements alternatifs au nom de l'Évangile, dans ce monde inquiet, agité, en mutation, ou pour citer saint Paul, en « douleur d'enfantement ».

Mais on pourrait méditer l'exemple, sans vénérer les reliques ! Pourquoi donc ces manifestations de piété populaire, en ce XXI^e siècle qui se veut affranchi de l'irrationnel ? En procédant, il y a quelques mois, à la reconnaissance des reliques de saint Austremoine, qui est à Clermont ce que saint Martial est à Limoges, j'ai eu l'occasion de rappeler le sens de cette vénération des reliques des saints, pour des Auvergnats moins rompus à ces pratiques que ne le sont les Limousins. La présence des restes mortels de ces aînés dans la foi nous rappelle que le Dieu en qui nous croyons n'est pas réductible à une idéologie, à une gnose, mais qu'il se donne à connaître comme Verbe fait chair. Il est Parole, il se fait parabole, il nous parle de semailles et de moissons, de pierrailles et de ronces, d'ivraie et de bon grain, pour élever nos cœurs jusqu'à la révélation de ses mystères, pour promettre à nos corps de participer à sa gloire.

La vénération des reliques réalise une proximité avec la personne même du saint dont nous célébrons la mémoire. Et cette proximité est le gage d'une proximité avec Jésus-Christ lui-même. Les fidèles qui nous ont précédés en Limousin, en vénérant les saints issus de cette terre, désiraient ardemment se trouver au plus près du Christ. On aurait tort de voir là une forme de naïveté entretenue par des croyances religieuses d'un autre âge. C'est bien plutôt l'expression d'une indéfectible confiance en la Parole du Fils de Dieu. Je vous invite, frères et sœurs, dans cet événement des Ostensions limousines, au contact des reliques de nos saints, et par leur intercession car ils vivent en communion avec nous, à ressourcer cette confiance dans une proximité nouvelle avec le Christ, le Fils du Dieu vivant. Qu'il nous soit donné aujourd'hui d'entendre sa Parole et de la comprendre, qu'il nous soit donné de la recevoir dans la bonne terre, dans un cœur généreux, afin que nous portions du fruit en abondance.

+ François KALIST